

John Osman et Virginia Waite Globe-trotters



Ces deux-là ont bourlingué aux quatre coins du monde. John et Virginia ont couvert les conflits sanglants, les décolonisations en Afrique. Ils ont vécu le régime soviétique, les prises d'otage, ont côtoyé les chefs d'Etat. Mais c'est ici, dans les P.O., dans le petit village de Joncet très précisément, que le couple de reporters anglais a trouvé son « petit coin de paradis ». Rencontre avec deux hédonistes à l'humour so british.

[Fanny Linares]

La tisane? Pas pour eux, merci bien. Il est 14h et, malgré la chaleur écrasante sous leur tonnelle, John et Virginia sirotent un petit blanc. A 80 ans à la louche, ces deux-là n'ont rien de retraités « classiques ». Ils skient, en Cerdagne. « A notre âge, c'est gratuit! » s'amuse Virginia. Ils randonnent. Un peu moins qu'avant, mais tout de même. Un voisin nous avait prévenus : « Vous voyez les montagnes, là. Nous qui sommes d'ici, on n'a pas l'idée d'y aller. Eh bien eux, ils en connaissent tous les recoins! » L'hédonisme comme modus vivendi, la bougeotte récurrente. « Nous

croyons que la vie est faite pour partir. A notre âge, il faut faire les choses immédiatement » lâche sobrement Virginia. L'an dernier encore, le couple a visité l'Europe de l'Est pendant trois mois. Une énième destination, après avoir joué à saute-mouton de pays en pays, de continent en continent, tout au long de leur carrière. John et Virginia ont travaillé pour la BBC, entre autres. Monsieur a bourlingué dans plus de cent pays, Madame a été pigiste pour quatorze médias à la fois. Monsieur a couvert l'Afrique de la décolonisation, Côte d'Ivoire, Burkina, Mali, Angola, et bien d'autres encore. Madame s'est lancée dans l'écriture de livres, sur l'Autriche ou encore sur Serdinya. John et Virginia ont été faits prisonniers, une fois pour elle, plusieurs fois pour lui, jusqu'à trois jours. Ils parlent un nombre inconsidéré de langues. De l'arabe au russe, du swahili à l'africain, de l'allemand au grec (« a bit » précisent-ils). Le catalan? « Poc a poc » s'amuse John. C'est le hasard qui les a menés ici, au fin fond de la vallée de la Têt.

« Une petite maison dans les montagnes avec le soleil et le vin pas trop cher »

Il y a trente ans, ils cherchaient un point de chute en France. Ils vivaient à l'époque en Afrique. « Nous étions amis avec l'attaché culturel de l'ambassade de France à Nairobi, au Kenya, explique Virginia. Un jour je lui

ai dit : je cherche une petite maison dans les montagnes avec le soleil et avec le vin pas trop cher! Il m'a répondu : il y a deux vallées pour ça. La Têt, et le Tech. Commencez avec la vallée de la Têt! ». Virginia est donc arrivée à Marseille par un vol de nuit, elle a loué une voiture, est descendue à l'Hostalrich à Prades, et a très vite trouvé son bonheur à Joncet, dans une petite grange qui abritait des chèvres et des poules. La bâtisse, sans eau ni électricité, était à retaper complètement. Virginia a laissé un message à la BBC pour son mari, qui disait simplement « j'ai acheté aujourd'hui notre petit coin de paradis ». « A ce moment-là j'étais à la frontière de la Rhodésie et la Zambie, raconte John avec un accent anglais prononcé. C'était une guerre très méchante. Le lendemain un collègue très professionnel, qui avait fait le Vietnam, est mort. Alors ce message, c'était très important pour moi. C'est notre idylle ici ». Plus tard, le couple a quitté l'Afrique pour Moscou. Pendant cinq ans, un architecte conflentois, Francis Cayrol, a fait rénover leur petit coin de paradis. Sourires. « Au téléphone, il nous disait : à propos de votre tuyau de cuivre... », des pseudo-noms de code qui ont certainement interloqué les agents du KGB.

« Andropov est mort! »

Lorsque les deux reporters ont enfin pu passer leurs premières vacances à Joncet, ils ont prévenu leurs rédactions. Pas de téléphone, un seul contact, celui

de Francis Cayrol. « Après une bonne journée de ski, nous avons allumé la cheminée, je portais toujours mes vêtements de ski. La cloche a sonné. C'était Monsieur Cayrol. Il a dit : « Monsieur Osman, Andropov est mort! » C'était la fin des vacances. Nous sommes descendus à Prades avec Monsieur Cayrol, pour répondre au téléphone. J'ai pris le premier avion. Je portais encore mes vêtements de ski! » Virginia, elle, a continué tout schuss sur les pentes du Capcir. En URSS, le couple a vécu une transition historique, « une période très curieuse », celle des années Gorbatchev. En grands reporters, ils ont souvent rencontré l'Histoire. A l'époque de Nixon, John était correspondant aux Etats-Unis. « La dernière dépêche que j'ai envoyée des USA avant de partir pour l'Afrique, c'était la nuit de la découverte du Watergate », se souvient-il.

Un lion pour laissez-passer

Virginia garde quelques souvenirs franchement exotiques de ses pérégrinations. « Je travaillais en Ethiopie. Je voulais aller visiter les églises sculptées dans le roc de Lalibella. Mais il fallait un laissez-passer. Je suis allée au palais de l'empereur Haïlé Selassié. J'ai dit « excusez-moi Monsieur Majesté (rires de John), je veux aller visiter Lalibella. Il m'a prêté son laissez-passer, c'est un lion sacré à la crinière noire, c'est le signe de l'empereur. Alors le lion est arrivé d'abord, moi derrière.

John Osman et Virginia Waite en bref

- Parlent une douzaine de langues
- Ont vécu à Washington, New York, Moscou,...
- L'Afrique, pendant presque dix ans, de l'Ethiopie à Johannesburg ont travaillé pour la BBC, le Daily Telegraph,...
- Faits prisonniers
- Joncet, leur « idylle » depuis trente ans
- John, fier papa d'une chanteuse
- Un goût prononcé pour la montagne, la musique et le bon vin

Les gens m'ont traitée comme quel-qu'un d'important! Mais quand je suis rentrée à la capitale avec un lion ça n'a pas été facile! » L'histoire n'étant pas toujours si souriante, John et Virginia ont témoigné des jours plus sombres de l'Ethiopie. « A chaque fois que j'y suis allé, c'était pour une révolution, explique John. En 1960, il y a eu beaucoup de morts. Il y a eu la guerre contre la Somalie et l'assassinat de l'empereur. »

John et Virginia pourraient écrire une histoire sur leur vie. Ils ont manifestement toujours préféré raconter celle des autres. Elle, continue d'ailleurs à produire quelques articles, depuis Joncet. Le couple fêtera ses quarante ans de mariage l'an prochain. Sûr qu'il y aura du bon vin.